
BICHE PROD

DES BALLES QUI SE PERDENT / NEBRASKA

Création « à double canon avec trainées de poudre »

Mise en scène Guillaume Bariou

Textes de Sophie Merceron et Guillaume Bariou

CRÉATION AUTOMNE 2022

#théâtre en série

#trans-média

#méta-théâtre

ROADS / PRINCIPES

UN PROJET THÉÂTRAL SÉRIEL ET TRANS-MÉDIA

DES BALLEs QUI SE PERDENT / NEBRASKA, c'est un univers de fiction qui se déploie sur plusieurs propositions artistiques : deux spectacles, une fiction radiophonique, un projet d'édition graphique et un texte destiné au jeune public.

Des propositions indépendantes, mais envisagées et conçues comme un tout : une histoire en forme de monde.

Chaque pièce de ce puzzle peut être appréhendée (et programmée) de manière autonome et constituer un point d'entrée sur la création globale.

C'est un projet inspiré par l'architecture des séries télévisées et les logiques de narration augmentée du transmédia.

Pour les lieux de diffusion, c'est une possibilité de créer une connivence avec le public, en jouant avec l'aspect sériel du projet. Il s'agit de défendre l'idée de rendez-vous multiples avec une compagnie et un même univers narratif. Un univers né dans le prélude de création *Des Balles qui se perdent*, produit au Lieu Unique de Nantes en octobre 2020.

Création à double canon - mise en scène Guillaume Bariou

Deux pièces / deux épisodes

première cartouche

DES BALLEs QUI SE PERDENT

#western postmoderne
#hybridation théâtre-radio
texte de G. Bariou & S. Merceron
PRELUDE 2020 / REPRISE-CRÉATION 2022

Deuxième cartouche

NEBRASKA

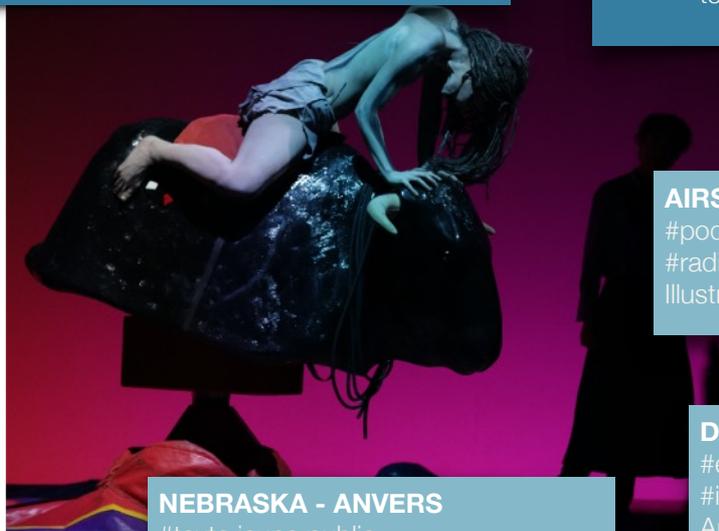
#spin off
texte de Sophie Merceron

Trainées de poudre

Extensions du projet scénique

AIRSTREAM

#podcast #livre disque vinyle
#radiophonie #audiobook
Illustration de Maité Grandjouan



NEBRASKA - ANVERS

#texte jeune public
#édition
texte de Sophie Merceron

DES BALLEs PERDUES

#édition #arts graphiques
#illustration
Artiste de Bande dessinée (en cours)

PRESENTATION DES PROJETS

Des balles qui se perdent

(reprise-création / première cartouche)

Expérience performative, théâtrale et radiophonique sur fond de western postmoderne.

Il y a, quelque part sur terre, un territoire presque vierge. Une terre aride, sauvage et inhabitée. Une zone unique, où le ciel est préservé de la pollution lumineuse des hommes, une sorte de trou noir. C'est l'endroit qu'ont choisi trois femmes (Melancoly, Sally et Ika) pour venir y enterrer leurs démons. Via un poste radio, elles captent la voix d'un illuminé qui a décidé de se disséminer dans les ondes, et qui semble les suivre à distance dans leurs divagations.

Des balles qui se perdent définit un espace possible d'utopie : un monde de femmes, des résistantes, qui doivent apprendre à vivre ensemble pour ne pas sombrer dans la barbarie. Le théâtre est aujourd'hui devenu, malgré lui, un espace vide, un territoire à reconquérir. Pourquoi ne pas envisager la scène comme un nouveau far-west, ce lieu d'utopie et de projections en tout genre ?

On allait chercher de l'or à l'ouest, ou une ville, un terrain, un bandit... Ou alors on cherchait à préserver son territoire, sa culture. Il s'agissait au final de survivre sur une terre hostile en inventant une nouvelle forme d'existence. Pour nous, il s'agit donc de jouer avec les codes du western, dans une optique survivaliste, féministe et uchronique.

Quand il n'y a pas encore de lois, ou qu'elles sont mises à mal, il faut créer un espace commun et réussir à créer un nouveau langage pour réorganiser un monde. Avec des camarades de fortune.

Quand il n'y a plus de famille qui tienne il faut se contenter de ceux qui restent.



Nebraska (création / deuxième cartouche)

Spin-off de « Des balles qui se perdent ».

« Je commence à me dissocier de la race humaine. Je ne voudrais pas passer pour un malotru, mais ça me plaît. Ça me plaît même tellement, que ça me fait un petit peu peur. C'est un peu comme si en baissant les yeux vers ma main, j'y voyais pousser un début de fourrure »

Rick Bass

« Le type dans la radio » (*Des balles qui se perdent*) est devenu personnage central. Il s'appelle Saul et vit avec son animal de compagnie, un iguane, appelé Nebraska. Il vit dans un studio de radio installé dans sa caravane. Une caravane américaine. Genre Airstream. On s'éloigne ici des codes du western. Du temps s'est écoulé. Et la civilisation s'est rapprochée. Il vit toujours dans le désert, et autour de lui il y a des gouffres. Des failles abruptes dans le sol. Des canyons profonds. Comme ceux du Colorado. Des crevasses qu'on ne voit qu'au dernier moment, juste avant de faire le pas de trop.

Saül vit dans le désert avec un iguane nommé Nebraska.

Il est venu ici pour dire au revoir à quelqu'un.

C'est pour cela que ses jambes l'ont conduit jusqu'ici.

Dans ce pays de de canyons profonds, de poussière rouge et de chardons brûlés.

Dans ce pays de serpents bleus et de soleil qui vous cuit comme un steak en quelques minutes.

Saül sait très bien qu'il faut savoir dire au revoir aux morts.

Que les morts qui n'ont pas eu de cérémonie, ça fabrique des fantômes.

Ce sont alors des êtres qui errent et qui sont tristes.

Saül sait tout ça.

Mais voilà, il n' y arrive pas. Le temps passe et il n'y arrive pas.

Quand l'histoire débute, Saül est là depuis un an, déjà. Dans sa caravane au milieu du désert.

Et ça commence sérieusement à vriller sous son crâne.

Et puis Nebraska, en bon animal de compagnie, devient obèse.

Alors comme ce désert est plein d'âmes errantes, prêtes à rendre service en échange d'une bière, Saül va avoir un peu d'aide.

Ces âmes errantes sont Ether, Satine et Rudy. Ces presque fantômes vont s'agglutiner à lui, pour l'aider à faire ce pourquoi il est venu jusqu'ici. Avec douceur, humour et brutalité.

Ces trois êtres, eux mêmes cabossés par la vie, qui n'ont plus rien à perdre, et donc peuvent être libres et joyeux, vont tenter d'empêcher Saül de sombrer dans la folie.

Ils l'aideront aussi à allumer son barbecue.

Sophie Merceron

NAISSANCE DU PROJET / NOTE D'INTENTION

Au delà des choix dramaturgiques et du choix des auteurs, le travail de la compagnie est également une exploration des genres. *Mundo Mantra* était à la croisée de la sci-fi et du « cine de Luchadores », la construction de *Radio On* est intimement liée aux principes du road movie, et *Remplir la nuit*, création 2021, est une fable post-apocalyptique.

Je souhaitais par la suite m'attaquer au western. Ce qui m'intéressait était de pouvoir dresser un parallèle entre le plateau de théâtre et le far west, comme lieux de conquête et d'utopie, et de continuer d'explorer des mythologies individuelles. La situation inédite liée au Covid a accéléré le processus. Les théâtres devenant des espaces à reconquérir. Il s'agissait de construire, sur le territoire commun qu'est le théâtre, un espace de partage.

Poussés par le désir de collaborer ensemble à l'écriture d'un texte, nous avons Sophie Merceron et moi, début 2020, mis en place les conditions d'un travail commun. Des résidences d'écriture calées au printemps et à l'été à Nantes et au Québec. Mais la crise sanitaire est venue rebattre les cartes. Nous avons donc contacté des salles de spectacles. Nous les avons sollicitées pour réfléchir à des formes nouvelles, notamment en lien avec un dispositif radiophonique que nous affectionnons et qui ouvre des possibilités d'implantations inédites. Nous voulions créer une proposition à vif, une création – réaction. Le Lieu Unique de Nantes nous a ouvert ses portes et le terrain du western s'est imposé.

Des thématiques sont apparues : distanciation (physique / sociale / désirée / subie), dégradation (des conditions / de la communication / du monde), territoires à (re)conquérir, utopie, construction d'un langage et d'un espace commun.

Un principe de jeu s'est également imposé à nous : des spectateurs / auditeurs qui restent avec leurs proches ou seuls, et suivent les scènes via des postes radio disposés près d'eux. Il s'agissait d'utiliser les contraintes de la période pour les charger de sens.

Nous croyons en l'apport de la narration radiophonique dans les arts de la scène. Elle remplace parfois le décor, la vidéo, les sorties et les entrées. Elle permet d'impliquer le spectateur dans l'imaginaire de la pièce en le positionnant comme un co-créateur d'espace. Le média radio est le celui de la distanciation par excellence, mais aussi celui de l'ultra proximité et de l'intimité (entendre ce qu'on ne voit pas, être proche du lointain....). Nous avons la volonté de jouer sur les interférences, le trouble. Jouer sur la disparition de la voix et sa réapparition. Rendre perceptible le passage du temps. Travailler sur la perte des repères via le son. Créer une expérience visuelle, sensorielle et musicale à partir d'un texte conçu en ce sens.

Un texte qui définit...

...UN ESPACE VIDE, COMME UN NOUVEAU FAR WEST.

UN LIEU D'ERRANCE POÉTIQUE,

DE PAROLES ET DE SILENCES.

UN DÉSERT MOJAVE.

UN CABARET DE SALOON APRÈS UNE DÉFLAGRATION.

UN STUDIO DE RADIO POST-APOCALYPTIQUE,

UN ESPACE À PARTAGER.

C'est ainsi qu'est né le prélude à la création de *Des balles qui se perdent*. Plus qu'un prélude, on peut parler d'un spectacle abouti dans sa forme. Mais le temps de plateau ayant manqué, il sera nécessaire de prévoir des temps de résidence pour affiner les parcours de jeu et surtout la dimension sonore et visuelle, l'aspect technique du spectacle en somme.

Pendant les répétitions, l'envie d'écrire une suite est vite arrivée. Une suite ou plutôt un spin-off, comme on le dit pour les séries télévisées, qui mettrait en lumière un des personnages : la voix dans la radio.

Qui est cet homme ? Que fait-il au milieu du désert ? Il agit ici comme un catalyseur, attirant à lui les voix du monde par le prisme de la radio mais aussi des personnages de chair. De chair blessée. Qui viennent tenter de trouver un peu d'espoir auprès de cet homme.

Des balles qui se perdent a été écrit et monté dans l'urgence. Il s'agit ici de prendre du temps. Un peu plus de temps. Pour creuser et explorer la psyché et la vie de ce personnage qui se fait le réceptacle du « bruit du monde » que cherchaient à fuir les trois protagonistes dans *Des Balles qui se perdent*.

Dans *Nebraska*, on concentrera donc l'attention sur ce personnage resté mystérieux dans la première pièce. Il s'agit de lui donner un nom et de faire le focus sur son territoire.

Saul est un animateur de radio pirate perdu en plein désert, mais surtout une sorte de médium des temps modernes. Une fois encore rôde la figure du chaman, qui traversait *Des balles qui se perdent* sous les traits de Ika.

Saul est celui qui relie les mondes, le visible et l'invisible, le proche et le lointain, le sauvage et le civilisé, la réalité et la fiction. C'est aussi celui qui manie le son et les ondes – comme d'autres le tambour – pour créer de nouvelles transes ou faire voyager les esprits et les paroles; celui dont la présence catalyse les énergies, révèle des vérités cachées. Il n'a pas de solution à apporter. Pas de remède magique. Il est juste témoin, il est un moment suspendu pour des êtres éjectés du train mais qui veulent encore remonter à bord. Encore être dans la course.

Lui regarde ce train passer. Et remet un morceau de musique.

Guillaume Bariou

> Le prélude de création *Des balles qui se perdent* a été présenté en octobre 2020 au Lieu Unique de Nantes.

Le texte et un lien vers la captation sont disponibles à la demande.

> Sophie Merceron bénéficiera d'une résidence de 3 semaines à La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon pour finaliser l'écriture de *Nébraska* en février 2021.

> Les premières résidences de création de *Nébraska* se feront à la Libre Usine, et seront accompagnée par le Lieu Unique sur la saison 21-22.

TRAINÉES DE POUdRE

Nous souhaitons poursuivre l'expérience de ces projets de plateau via d'autres supports : une fiction radiophonique, un livre graphique, et un texte de théâtre destiné au jeune public. Ce souhait répond au souci de la compagnie de décroiser le théâtre et de travailler sur sa porosité avec d'autres disciplines artistiques et des registres divers. Il donne à voir notre appétence pour les formes hybrides et trans-médias.

AIRSTREAM / Fiction radiophonique - Édition vinyl

SÉRIE DE FICTION RADIOPHONIQUE
6 ÉPISODES DE 10 MN / 1 DOUBLE DISQUE VINYL

GÉNÉRIQUE

Mise en ondes **Guillaume Bariou**

Texte de **Sophie Merceron** et **Guillaume Bariou**

Comédiens voix off **Sandra Abouav, Sophie Merceron, Solenn Jarniou, Guillaume Bariou**

+ **2 comédiennes et 1 comédien** (en cours)

Prise de son : **Christophe Sartori**

Création sonore : **1 musicien** (en cours)

Mixage et mastering : **Guillaume Bariou** et **Christophe Sartori**

artwork digital et illustration pochette disque : **Maïté Grandjouan** qui a réalisé l'affiche de *Des balles qui se perdent* et qui réalisera celle de *Nebraska*.

BALLEs PERDUES / Édition

Des balles qui se perdent & *Nebraska* sont deux pièces qui délimitent les contours d'un univers à cheval entre le cartoon, le réalisme et le fantastique. Un univers qui renvoie à des références cinématographiques et issues de la bande dessinée. Il y a pour nous une logique évidente à le développer dans le cadre d'un roman graphique qui viendrait compléter et augmenter l'univers des pièces.

Les didascalies sont importantes dans les textes de cette double création. Elles sont parfois impossible à rendre au plateau. Les personnages y sont nombreux, et la part de non-dit sur leurs parcours laisse libre cours à l'imagination. Il s'agit de confier cette matière à un auteur de bande dessinée Nantais. Nous souhaitons lui faire la commande d'un ouvrage qui serait une traversée parallèle de l'univers des pièces de théâtre.



NEBRASKA - ANVERS / *Texte destiné au jeune public*

Sophie Merceron a édité deux pièces jeune public aux Éditions *École des Loisirs* : *Avril* et *Manger un phoque*. Elle vient d'achever *Les Pieuvres* qui sera édité en 2021. L'écriture théâtrale pour la jeunesse lui tient à coeur et elle a tout de suite vu dans ce projet ouvert l'occasion de développer une histoire pour ce public.

PITCH

Tony vit avec sa mère. Leur maison est une caravane. Elle est posée sur un terrain vague. Derrière la caravane, il y a une carrière. Profonde comme un canyon.

Au loin, on voit la ville. C'est Anvers.

La mère de Tony a perdu la tête. La mère de Tony croit qu'elle est aux États-Unis. Elle a toujours rêvé d'y aller, aux États-Unis. Mais la vie a été rude avec elle. Et elle n'a jamais dépassé le périphérique.

Mais, maintenant, elle y est.

Chaque matin, elle tourne la clé de contact pour démarrer la voiture. Et elle voyage dans le désert. Elle passe près des canyons.

Elle trouve ça très beau.

Ça fait très longtemps qu'elle n'a plus de moteur cette voiture.

Tony a vendu le moteur de la voiture pour acheter un réfrigérateur.

Chaque nuit, quand sa mère dort, Tony écoute la radio. Le type dans la radio, s'appelle Saul. Il vit dans le désert du Nebraska. Et chaque nuit, Tony s'endort avec la voix de Saul dans la radio.

GENÉRIQUE DES PIÈCES

DES BALLEs QUI SE PERDENT

1H20

Mise en scène **Guillaume Bariou**

Texte de **Sophie Merceron** et **Guillaume Bariou**

avec **Sandra Abouav, Sophie Merceron, Solenn Jarniou, Ernest Mandap, Guillaume Bariou**

régie générale et création lumière : **Willy Cessa**

régie son et vidéo : **Christophe Sartori**

costumes, maquillage, coiffure : **Céline Perrigon**

régie plateau : **Marion Denier**

création vidéo : (en cours)

NEBRASKA

1H20 ESTIMÉE

Mise en scène **Guillaume Bariou**

Texte de **Sophie Merceron**

avec 2 comédiens et 2 comédiennes / distribution à venir - texte en écriture.

régie générale et création lumière : **Willy Cessa**

régie son et vidéo : **Christophe Sartori**

costumes, maquillage, coiffure : **Céline Perrigon**

régie plateau : **Marion Denier**

création vidéo : (en cours)

construction décor : (en cours)

CONTACTS

direction artistique Biche Prod:
Guillaume Bariou
guillaumebariou@bicheprod.com
tel : 06-72-08-39-55

production – diffusion :
Gilles Bouhier
contact@bicheprod.com
tel : 06-38-32-80-56

**La compagnie Biche Prod est soutenue par l'État – Direction Régionale des Affaires Culturelles,
le Conseil Régional des Pays de la Loire,
le Conseil Départemental de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes**

CALENDRIER

Août 2020 :

>Résidence de co-écriture pour *Des balles qui se perdent*
Lieu Unique, scène nationale de Nantes (2 semaines)

Septembre 2020 :

>Résidence de création *Des balles qui se perdent*.
Lieu Unique, scène nationale de Nantes (3 semaines)

6 & 7 octobre 2020 :

>Prélude de création *Des balles qui se perdent*
Lieu Unique, Nantes.

Janvier - juillet 2021 :

>écriture, enregistrement et montage de *Airstream* (fiction radiophonique)
Nantes.

Février 2021 :

>Résidence d'écriture de *Nébraska*
Chartreuse Villeneuve lez Avignon, Centre National des écritures du spectacle (3 semaines).

Mars- Avril 2021

>Résidence d'écriture *Nébraska-Anvers*
(Recherche de partenaires en cours)

Septembre 2021- septembre 2022 :

>Résidences de création
(Recherche de partenaires en cours)
- 3 semaines *Des balles qui se perdent*
- 7 semaines *Nébraska*

>Résidence d'artiste
(Recherche de partenaires en cours)
- 6 semaines Maité Grandjouan Balles perdues

>résidence d'écriture
(Recherche de lieux partenaires en cours)
- 3 semaines *Nébraska Anvers*

Automne 2022 :

>Créations DES BALLEES QUI SE PERDENT / NEBRASKA
(Recherche de pré-achats en cours)

COMPAGNONNAGE AUTEURE - METTEUR EN SCÈNE / CIE BICHE PROD

Sophie Merceron et Guillaume Bariou se rencontrent sur un projet théâtral à Nantes en 2010. Elle est une des comédiennes et il réalise la bande son du spectacle en question. Quelques années plus tard, Guillaume sollicite Sophie comme actrice pour la création d'une maquette de spectacle (*Remplir la nuit*) avec sa compagnie Biche prod. Ils travaillent par la suite ensemble sur *Radio on, Where dreams go to die*, création en tournée depuis 2019. Une pièce basée sur le texte de Falk Richter À deux heures du matin avec des textes additionnels de Guillaume. Ce spectacle est sélectionné dans le cadre du festival Impatience 2020.

Sophie demande à Guillaume d'écrire le texte d'accompagnement des extraits de son texte *Les pieuvres* pour « La Récolte N°2 », la deuxième revue annuelle des Comités de Lecture de Théâtre aux Éditions Passage(s), sortie en septembre 2020.

Au printemps 2020, en pleine crise sanitaire, ils décident de se lancer dans la co-écriture d'un texte, dans l'urgence, pour mettre en œuvre un théâtre de riposte, en prise avec la situation. De cette co-écriture naît le projet *Des Balles qui se perdent*.

Ils partagent un même univers mélancolique où l'imaginaire sort toujours victorieux, un goût pour les histoires intimes et les mythologies individuelles qui en découlent et une passion pour la littérature. Ils souhaitent tous deux conserver une grande liberté dans leurs approches de l'écriture et du plateau, une liberté ouvrant grand la porte à l'onirisme et offrant aux lecteurs et spectateurs la possibilité d'investir et d'habiter leurs propositions, avec leurs propres sensibilités.

BIOGRAPHIES

GUILLAUME BARIOU / AUTEUR - METTEUR EN SCÈNE - PERFORMEUR

Guillaume Bariou est auteur, metteur en scène et performeur. Il est le directeur artistique de la compagnie Biche prod, basée à Nantes, avec laquelle il a créé deux spectacles : *Mundo Mantra*, d'après le livre *Mantra* de Rodrigo Fresan et *Radio On*, création en mode drive in dans l'espace public (toujours en tournée).

Sa compagnie défend un théâtre orienté vers les nouvelles écritures de la scène et la recherche de formes transversales, entre spectacle vivant, arts visuels, cinématographiques et sonores. Elle se développe de manière artisanale, en plaçant l'humain et le désir de création au centre des réflexions et en restant attaché à la pluralité et au dé-nivellement des modes d'écriture d'un spectacle.

Il prépare une création pour la saison 2020-21 : *Remplir la nuit*, une tragi-comédie apocalyptique entamée en 2016 et il mène à ce jour deux recherches théâtre et mouvement : *Who Cares ?* autour du thème de l'empathie, accompagnée depuis 2016 par le Théâtre de L'L (structure de recherche expérimentale en arts vivants à Bruxelles), et *Traum-A* en duo avec Sofian Jouini, autour des imaginaires de la catastrophe depuis 2018.

Créateur sonore et ancien responsable de station radiophonique, il a conservé un savoir faire et une réelle passion pour le médium radio et la dramaturgie sonore, qui prennent une grande importance dans ses spectacles.

Il réalise également des bandes sons pour la danse et le théâtre contemporain depuis 2004.

SOPHIE MERCERON / AUTEURE - COMÉDIENNE

Après une formation de comédienne au Studio Théâtre (Lieu Unique) à Nantes, Sophie Merceron travaille sous la direction de différents metteurs en scène à Nantes et à Paris. Notamment, avec le metteur en scène Guillaume Bariou, pour *Radio On*, spectacle actuellement en tournée. Elle collabore en tant que lectrice, à plusieurs festivals littéraires dont *Ecrivains en bord de mer*, *Meeting* et *Impressions d'Europe*. Entre 2006 et 2009, elle fonde et co-dirige, *L'Ogre à Plumes*, espace de création dédié à la littérature (Paris 11^{ème}).

Sophie écrit pour le théâtre : *Avril*. Ed. *L'Ecole Des Loisirs* est lauréat de l'aide à la création Artcena en 2018. Ce texte est également lauréat de la sélection Tout Public en 2016, puis Jeune public en 2017 des *Ecrivains associés du théâtre*. La pièce est montée en 2018 par la metteuse en scène Marilyn Leray / LTK Productions. *Manger un phoque*. Ed. *L'Ecole Des Loisirs* a reçu la bourse d'aide à l'écriture Beaumarchais / SACD en 2019. En 2019, Elle écrit *Les Pieuvres* qui est paru sous forme d'extraits dans la revue littéraire « La Récolte » en septembre 2020. Elle est auteure associée au théâtre de la Tête Noire à Saran entre janvier et juin 2020, pour lequel elle écrit *Les sauvages*. En mars 2020, le Très-Tôt Théâtre de Quimper lui passe commande d'une forme courte, répondant aux nouvelles contraintes dues à la situation sanitaire. Elle vient donc de finir *Gabriel / Martin. Et plus personne*.

En octobre 2020, elle reçoit le Grand Prix de Littérature Dramatique Jeunesse pour *Avril*.

MAÏTÉ GRANDJOUAN / AUTEUR - PEINTRE - ILLUSTRATRICE

Née en 1990 à Paris, Maïté Grandjouan étudie à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg (actuellement HEAR). Elle y expérimente autour de l'image imprimée, et plus particulièrement en sérigraphie, et travaille sur des projets d'édition collectifs. Elle vit aujourd'hui à Paris où elle travaille pour l'audiovisuel et la presse.

Son travail puise dans le cinéma et la peinture et mêle des références de chacun de ces langages, envisageant la bande-dessinée comme le chaînon manquant entre les deux. Elle écrit des récits qu'elle met en scène dans des plateaux sombres et colorés. Son premier livre *Fantasma* sort en 2016 aux éditions Magnani.

<http://www.maitegrandjouan.com>

SOLENN JARNIOU / COMÉDIENNE

Née près de Paris en 1957, elle suit la formation de Francis Huster à la classe libre, puis elle intègre l'École des Amandiers de Nanterre, où elle travaille sous la direction de Pierre Romans (*Les trois sœurs*) et de Patrice Chéreau (*Comme il vous plaira. La fausse suivante*)

Puis, elle travaille sous la direction de différents metteurs en scène ; Pierre Olivier Scotto (*Station clu*), Francis Huster (*Richard de Gloucester*), Ariel Garcia Valdès (*Comme il vous plaira*), Isabelle Nanty (*Une maison de poupée. La mouette*). En parallèle, elle tourne pour la télévision avec Nina Companeez, Alain Tasma, Antoine Lorenzi... Et au cinéma avec Chantal Akerman, Francesca Comencini, Claude Berri, Bertrand Blier, Arnaud Desplechin, Noémie Iovosky, Gael Morel.

Un peu avant les années 2000, elle vient à Nantes, et rencontre Michel Valmer (*Le commerce de pain. Les précieuses ridicules*) Christophe Rouxel (*Mac Beth. Ces murs qui nous écoutent*) Monique Hervouët (*Jour de tour. Tartuffe. Conseil municipal*). En parallèle, elle continue l'écriture. La rencontre avec Plus plus prod, permet la création de trois textes : *Plus ou moins a dépend*, *Le manager les deux crapauds* et *l'air du temps, Quand on verra du bleu*.

ERNEST MANDAP / DANSEUR

À l'âge de 9 ans, Ernest commence les claquettes au Metropolitan Theater de Manille et avec Teta Sugay au Jazz Tap Center. À 14 ans, il intègre l'école du Ballet des Philippines, en danse classique et en danse moderne. Il fait alors parti du premier groupe de Ballet des Philippines II sous la direction d'Agnès Locsin.

En 1991, il rejoint le Jeune Ballet de France à Paris et participe aux créations des chorégraphes invités. Il danse également des œuvres de Régine Chopinot, François Rafinot, Bertrand D'At, Jacques Garnier. En 1992, il devient danseur permanent au Centre Chorégraphique National de Nantes Claude Brumachon-Benjamin Lamarche, et participe aux créations : *Nina, Émigrants, Les Avalanches, Una Vita, Aventure Extraordinaire, Humain dites-vous, Hôtel Central, Texane, Folie, Fauve, Chemins Oubliés, Los Ruegos et Festin*.

En tant qu'assistant, il remonte les pièces : *Les Indomptés* pour l'Opéra de Paris, le Ballet des Philippines, le Ballet du Rhin, le Ballet de Roubaix et le Jeune Ballet de France; *Émigrants* pour le conservatoire de Lyon, et *Folie* pour le conservatoire de Nantes. En 1998, il obtient le Prix spécial du jury au Concours International de danse à Paris. Signé par Caroline Carlson et donné par Mme Bernadette Chirac au Palais de l'Élysée.

En 1999 il co-fonde la Compagnie Esther Aumatell, et participe à toutes les créations : *La Vallée de la Nuit, Rosier Désir, L'Armoire de Martirio, Alma, Flowers of Romance, Les Nouvelles Lunaires, Murmures, Tragicos Anhelos, Fly et Amapolas Badabadoc*. En tant qu'assistant il remonte *L'Armoire de Martirio* pour le Ballet Kiel Im Werftpark en Allemagne.

En 2010, il remporte le 1er prix Concours de chorégraphie à Sabadell, Espagne. Depuis 2012 il collabore avec différents chorégraphes : Hervé Maigret, Ingrid Florin, Philippe Jamet, Christian Bourigault, Fang-Yu Shen, Bianca Sere Pulungan, Martino Muller, Laurent Reunbrouck, Maurice Courchay.

Parallèlement à son travail de danseur, il est également photographe

SANDRA ABOUAV / COMÉDIENNE - DANSEUSE

Formée à la danse classique à Angoulême, elle découvre les techniques contemporaines au Conservatoire de Poitiers. Elle étudie l'Histoire de la représentation du corps et obtient une double Licence d'Histoires des Arts et Archéologie (Université de Poitiers) et des Arts du spectacle chorégraphique à Paris 8. Elle développe un Master Recherche au Département Danse sur « Le je(u) de l'interprète chez la danseuse Catherine Legrand », poursuivant sa formation aux Rencontres Internationales de Danse Contemporaine. Elle enseigne pendant quatre ans au Conservatoire d'Aulnay-Sous-Bois.

En 2010, elle fonde la compagnie METAtarses avec Vincent Cespedes, compositeur et philosophe, et Pauline Falourd, créatrice lumière. Ensemble, ils créent *S L I D E*, solo programmé à Paris et au Théâtre National d'Alger. Elle investit l'espace public et développe une pratique d'improvisation et de composition instantanée in situ (dans la rue, le désert algérien, ruines, usines désaffectées). Elle tisse des liens forts avec l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Programmée à l'Institut du Monde Arabe en 2013, elle présente *Je saoule la tristesse de mes chants*, adaptation du poème La Volonté de vivre d'Abou El Kacem Chebbi, aboutissement de sa collaboration avec Mounir Troudi, chanteur soufi tunisien.

De 2013 à 2015, elle intervient dans La Matinale de France Musique présentée par Dominique Boutel où elle parle de la « scène chorégraphique contemporaine ».

Formée à la zoomorphie par Cyril Casmèze, elle est interprète pour la Cie du Singe Debout et continue de se glisser dans des « peaux animales », elle incarne une australopithèque dans *Lucy* de Luc Besson.

En 2015, elle invite Alexis Morel, compositeur et flûtiste. Ensemble ils créent *RIZ COMPLET* (Prix Paris Jeunes Talents de la Ville de Paris / Prix de la Recherche aux Hivernales d'Avignon). Elle débute ses recherches et écritures autour du bâillement et de ses métamorphoses : À *BOUCHE QUE VEUX-TU* est créée en 2017.

Au même moment débute une intense collaboration avec le compositeur et performer Jerzy Bielski basé à Amsterdam. Ensemble, ils signent *PLUS MINUS SLASH*, pièce musicale et chorégraphique créée au Spring Utrecht Festival 2016. Avec la création transdisciplinaire *ZAMENHOF : Breaking the codes* (15 performers) ils continuent de forger un langage où musique et danse fusionnent ; et d'inventer les moyens d'inclure un public actif au plateau, Amsterdam 2019.

Elle intervient régulièrement auprès des étudiants de l'École Supérieure d'Arts d'Aix-en-Provence en classe de performance, des élèves des Ateliers des Beaux-Arts de la ville de Paris et des étudiants de l'École Supérieure d'Arts Visuels de Marrakech.

PRESSE

QUEST FRANCE DU 08 OCTOBRE 2020

Quest-France
Jeudi 8 octobre 2020

« Des balles qui se perdent », magnétique

On a été happé par le western théâtral et radiophonique du Nantais Guillaume Bariou, créé au Lieu unique, mardi et mercredi soir.



Les voix des trois excellentes comédiennes sont aussi passées au filtre de la radio.

Photo: DR

On a vu !



Sur scène, trois cactus et trois femmes qui se retrouvent dans un désert du Far West : Mélancholy, une « Buffalo bile » rongée par la mort de son chien ; Sally, sorte de Calamity Jane qui a relégué ses fanfreluches de saloon pour la carabine et Ika, actrice de *La Guerre du feu*, qui n'a pas voulu remonter dans le camion de l'équipe de tournage.

Ces trois récits de vie, survie et survivalisme sont les trépieds du nouveau projet de Biche Prod, *Des balles qui se perdent*. On corrige, des balles qui ne se perdent pas et visent juste, touchent en plein cœur, malgré la froideur de la balle, la posture du tireur à distance.

Le tireur à distance, c'est lui, Guillaume Bariou, le metteur en scène à son micro, devant la scène, qui crée une nouvelle forme de narration, tantôt voix off, sur de magnifiques textes gorgés de poissons, de bisons et

de visions, tantôt ponctuant les échanges des comédiennes de précisions ou remarques cinglantes. Il est aussi un grand narrateur, sous ses airs de pas y paraître. À le voir penché sur son texte éclairé par une petite lampe, une sorte de Jean-Claude Ameisen, pour ceux qui écoutent le drôle d'oiseau sur *France Inter*.

Le tout vous happe, (bande) magnétique comme ces fictions radiophoniques qu'on se surprend à écouter la nuit. Écoutez, voyez, c'est de la radio au théâtre, du western sur scène, avec le bruit des insectes, le souffle du vent, des scènes psychédélicques quasi chamaniques, l'impromptu d'un duo de musiciennes très CocoRosie...

Guillaume Bariou, issu de la FM et de la bande-son, sait apporter au théâtre ce grain de la radio et un grain de folle qui bouscule les lois du genre et de la balistique, avec ce tir qui n'est pourtant qu'un prélude de création accouché en seulement deux mois.

Véronique ESCOLANO.

En finir avec la violence au théâtre

Tropique de la violence, Histoire de la violence, Antis, La Possession, Mes frères, Le Grand inquisiteur, Seul ce qui brûle, Viol d'après Titus Andronicus, Péter le cube, Quarantaine, La peste, Le repas des fauves, Les serpents...

En préparant le sommaire de ce numéro, il est clairement apparu qu'une constante revenait dans tous les spectacles dont nous parlons : **tous abordent d'une manière ou d'une autre la violence**. Qu'elle soit politique dans *Coriolan*, *Mithridate* ou *Antis*, économique dans *Abysses*, sociale dans *Tropique de la violence* ou *L'Orang-Outang bleue*, intime dans *Seul ce qui brûle* ou *La possession*, la violence infiltre nos vies de façon visible et parfois même sans retenue.

Sans doute est-ce la réalité de notre monde, mais pour le philosophe Vincent Cespedes, c'est surtout une façon de réveiller les spectateurs en les choquant. Le théâtre est pris au piège du succès de la mode avant-gardiste. Pourtant, toujours selon Vincent Cespedes, le théâtre serait à même de nous sortir de ce marasme en imaginant une nouvelle grille de lecture du monde, en insufflant une vision positive, en éduquant les gens. Le monde est certes violent, l'époque peu encline à apaiser les relations, mais au théâtre, une chose est sûre, on n'est pas seul, on n'est plus seul.

Hélène Chevrier

Avec les interviews exclusives de Vincent Cespedes, Julie Delille, François Orsoni, Julie Guichard, Alexandra Tobelaim, Jean-Michel Rabeux, Vincent Lecuyer

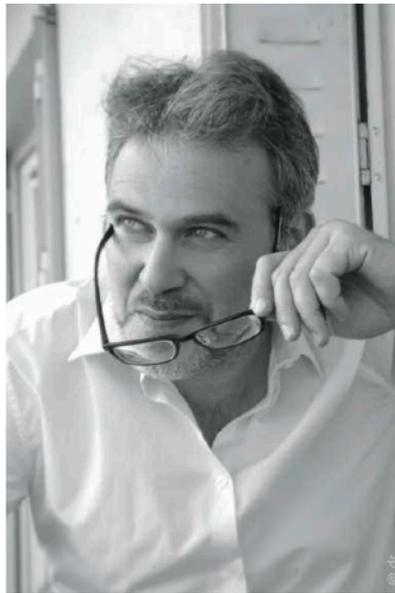
Vincent Cespedes

Dans l'ère du dégoût

Pour le philosophe Vincent Cespedes, la violence qui se déverse aujourd'hui sur les scènes de théâtre est due au refus du théâtre à inventer un nouveau code moral. Le théâtre est prisonnier de ses modèles avant-gardistes d'il y a trente ans...

Comment définir la violence ?

Vincent Cespedes : Pour qu'il y ait violence, il faut qu'il y ait un désir. On ne parle pas d'avoir un accident, de tomber, de mourir, ni de gueuler sur quelqu'un par pur réflexe. La violence c'est autre chose et elle doit être motivée par le désir : je veux être violent, j'ai envie de soumettre, j'ai envie d'imposer mes vues, j'ai envie d'éliminer le rival. Et le théâtre est le vrai lieu de révélation de la partie désirable de toute violence. Dans la pièce *Des balles qui se perdent*, le lieu du théâtre s'est vidé et il faut reconquérir l'espace scénique et cette reconquête passe par de la violence ; la métaphore c'est le Far West, la conquête de l'Ouest. Je pense à Susan Glaspell, qui a eu le prix Pulitzer en 1931 pour son œuvre théâtrale : à chaque fois dans ses pièces, on suit une sorte d'enquête sur l'acte commis violent ou non-violent. Dans *Les frères Karamazov*, on a aussi une enquête sur l'origine de la violence. Je pense que le théâtre classique est à l'origine de cette idée d'enquête en excluant de la scène tout ce qui est intimité, violence, ou tout ce qui peut choquer ; on ne montre pas, mais on fait un récit de la violence. Et qui dit récit dit forcément enquête puisque ça nous oblige à intellectualiser, à cé-



rébraliser et à plonger dans le pourquoi de la violence. Et pourtant ce qui est intéressant dans l'objectif de la catharsis, c'est-à-dire du saisissement du spectateur, c'est que la pièce doit prendre aux tripes mais la violence telle qu'elle, choquante, doit être exclue de la scène.

Toujours dans la pièce *Des balles qui se perdent*, on est aussi dans le récit de la violence mais pas dans la violence avec trois femmes qui résistent et essayent de retisser de l'organisation commune dans une espèce de

Far West fantasmé. C'est très bien foutu. Tout le but c'est d'aménager la possibilité d'une violence : on a une carabine, on la bichonne mais on ne va jamais tirer.

Aujourd'hui plein de pièces déversent de la violence sur scène : *Le grand inquisiteur*, *Mes frères...* Comment la qualifier ?

Là, on n'est plus dans le registre de la violence, mais dans le registre du dégoût. **Et on croit que parce qu'il y a du dégoût, il y a de la violence. Ce théâtre du dégoût vise les limites du tolérable** : on subit, on est dans l'obsession, dans le tourment et on va s'enfermer dans une narration parano par mesure de survie, inventer des logiques de surveillance, de conditionnement, d'inhibition, de soumission, d'addiction, d'égoïsme. Avec toute la problématique de comment redevenir maître de son destin. *Des balles qui se perdent*, c'est vraiment une logique survivaliste. Il n'y a plus d'État, c'est la jungle, le western, le Far West et on est avec sa carabine. On est vraiment dans l'expérience du corps qui essaie de se dépatouiller d'un truc qui va le broyer.

Quel est l'intérêt pour les artistes de provoquer le dégoût du spectateur ?

Je pense que les metteurs en scène, les auteurs de théâtre, les dramaturges veulent pousser le dégoût pour que les gens se réveillent et se repolitisent. Il y a une volonté très réelle de défiance totale vis-à-vis de la politique culturelle aujourd'hui, que ce soit Julie Guichard, Gisèle Vienne ou même Alexandre Zeff. Hélas, j'ai l'impression que ça ne va pas du tout jouer dans ce sens là, parce que le dégoût est amoral. Et on a besoin de moralité aujourd'hui. On a besoin d'une nouvelle boussole du bien et du mal. La seule possibilité de combattre quelque chose qui est complètement immoral comme un capitalisme dégénéré, c'est d'amener

EN FINIR AVEC LA VIOLENCE

de nouveaux codes axiologiques. Les jeunes le veulent mais les créateurs n'osent pas parce que ce n'est pas avant-gardiste. Ils sont coincés par les années 90, où on était dans une destruction de toute morale. Or le théâtre doit être aussi ce laboratoire expérimentiel d'une nouvelle moralité. Il faudrait dire que politiquement ça ne va pas : on parle des migrants, on prend Mayotte comme une sorte de métaphore de tous les maux de la société, parce qu'il y a de la délinquance, on se scandalise, mais on ne veut pas utiliser la morale dans le théâtre parce que ce n'est pas avant-gardiste.

A quoi est-ce dû ?

On n'a pas de logiciel d'analyse systémique de la politique. Il n'y a pas de grandes théories... La seule, c'est QAnon une secte qui s'est mise en ligne, qui embrigade des gens qui n'ont aucune formation intellectuelle et auxquels on dit "Trump a raison, ils sont tous pourris, tous pédophiles". Je pense que les dramaturges se rabattent sur des vieux concepts, comme la référence à Günther Anders dans *Le Projet Newman*, ou restent dans le flou comme *Antis* de Julie Guichard qui montre un groupuscule de haine organisée, mais on n'en sait pas plus. Dès que la société dit qu'il faut inventer un truc un peu moral avec du bien, du mal et une redistribution des rôles, le théâtre retombe dans du Ionesco, du Beckett, ou du très intimiste.

L'exception, c'est peut-être le théâtre de Joël Pommerat, où il y a vraiment l'idée d'une nouvelle morale qui essaye d'émerger. Il y a une lecture politique des choses parce qu'il prend aussi comme matériel la société, les faits divers. Gabriela Mistral, une poétesse chilienne qui a eu le prix Nobel en 45, s'interroge aussi dans son œuvre sur les moyens de la reconstruction d'un monde dévasté, et

sa réponse philosophique c'est qu'il faut donner au public les instruments intellectuels pour qu'il puisse composer lui-même en fonction de sa vie et de son expérience quotidienne sa propre boussole morale. Elle était aussi diplomate et éducatrice. Or, on a justement besoin d'un théâtre qui éduque les gens. Cette idée de donner les outils, c'est exactement ce qu'il nous faut. Mais ça veut dire beaucoup de poésie et une possibilité de rendre poète le spectateur. Je pense que l'interactivité des nouvelles technologies a un immense rôle à jouer même au théâtre. Par exemple, pour *Des balles qui se perdent*, il manquait la possibilité du commentaire qui aurait pu permettre aux gens de débattre.

Pour créer, faut-il nécessairement déconstruire ?

Il faut absolument que les théâtres sortent de cette attitude qui consiste à dire que le but est de déconstruire. Ça me fait penser aux *Frères Karamazov* de Sylvain Creuzevault, avec Heiner Müller en résonance disant "qui crée veut la destruction"; c'est une phrase excessivement dangereuse aujourd'hui. **Aujourd'hui créer ne doit pas passer par la case de la destruction. L'enjeu, c'est de construire autrement.** Les jeunes veulent qu'on construise des choses avec du sens. Le fric ils s'en foutent mais ils veulent du sens.

La violence permet-elle de construire ?

Nietzsche disait qu'il y a deux nihilismes : le nihilisme passif, où on laisse les choses se déconstruire pour reconstruire après. Et le nihilisme actif qui vise à vraiment y mettre la main pour reconstruire après des valeurs nouvelles. Et avec la crise du covid, on est envoûté par le distanciel, par les corps mis entre parenthèses, on laisse les choses se déconstruire d'elles-mêmes.

On en est à ce stade aujourd'hui où pour sortir de la dématérialisation de tout y compris des corps on doit entrer dans une phase constructive et la violence de la construction est intéressante. Sauf qu'on remet en question l'idée même qu'elle puisse être créative. On est dans une logique psychanalytique où tout est trauma ; même quand la femme accouche, c'est violent.

Il faut avoir des héros positifs mais autrement, repositiver la plénitude, la vitalité, l'amour de la vie, ce que Nietzsche appelait le oui solaire à la vie. L'heure est à la construction d'un Nouveau Monde, cohérent où il fait bon vivre. Ce qu'il manque au discours théâtral c'est qu'on nous raconte un monde dans lequel il fasse bon vivre. On est tout le temps dans une critique. Ce que révèle le covid, c'est qu'on a besoin d'amour, d'être touché physiquement, caressé. On a besoin de la magie de la rencontre. Il faut inventer un nouvel avant-gardisme qui soit l'avant-gardisme de la tendresse, de l'amour et de la simplicité dans l'amour. Pourquoi l'un des plus grands succès du cinéma a été *Les ch'tis* ? C'est parce que le film parle d'amour. Les grands succès au cinéma ne parlent que d'amour avec des gens simples qui s'organisent pour survivre. On a besoin d'un survivalisme de l'amour. J'ai l'impression qu'on a envie d'une repoétisation, peut-être violente, de la tendresse. Un théâtre de l'amitié en fait. Ce qui est mis à mal dans cette mise à distance que nous subissons, parce que l'amitié repose sur des corps en présence.

Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ <https://www.vincentcespedes.com>

■ *Des balles qui se perdent* est un spectacle de Guillaume Bariou créé au Lieu Unique à Nantes